

Snell-Hornby, Mary, Hans G. Honig, Paul Kussmaul, Peter A. Schmitt (Hrsgb.) (1998) : *Handbuch Translation*, Germersheim, Leipzig, Wien, 434 p.

Roger Goffin

Volume 44, numéro 3, septembre 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/002934ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/002934ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Goffin, R. (1999). Compte rendu de [Snell-Hornby, Mary, Hans G. Honig, Paul Kussmaul, Peter A. Schmitt (Hrsgb.) (1998) : *Handbuch Translation*, Germersheim, Leipzig, Wien, 434 p.] *Meta*, 44(3), 504–506.
<https://doi.org/10.7202/002934ar>

Comptes rendus

Snell-Hornby, Mary, Hans G. Honig, Paul Kussmaul, Peter A. Schmitt (Hrsgb.) (1998): *Handbuch Translation*, Germersheim, Leipzig, Wien, 434p.

Ce beau et grand manuel, sérieux et maniable, écrit avec la plus grande clarté, cherche à atteindre les jeunes enseignants et les étudiants. Il ne sent pas pour autant son collègue et peut satisfaire les curiosités gratuites de l'amateur éclairé.

Véritable « somme », de quatre cent trente-huit pages de texte serré sur deux colonnes, l'ouvrage rassemble un cortège de cent quatorze articles répartis en sept grandes parties, divisées en chapitres et sous-chapitres. Il s'agit de (A) : la pratique professionnelle et la formation (37 p.), (B) : les fondements de la traductologie (100 p.), (C) : les mécanismes et processus de la traduction (50 p.), (D) : les aspects spécifiques ou mieux les typologies (100 p.), (E) : la spécificité de l'interprétation (40 p.), (F) : les aspects didactiques (25 p.), (G) : l'évaluation des produits de la traduction (30 p.).

Les quatre éditeurs, appartenant tous à l'université allemande, ont réussi à dresser, pour leur jeune discipline, un état des lieux complet et multiple, à la pointe de la recherche, des acquis enregistrés dans ce vaste domaine de la *Translation*, ce mot recouvrant toutes les formes de la traduction écrite et de la traduction orale (interprétation).

Le livre (partie A) s'ouvre par d'intéressantes considérations sur la pratique professionnelle, le *Berufsbild*, et l'état complexe du marché, notamment dans l'industrie allemande. Les articles traitant de l'enseignement universitaire pour traducteurs professionnels font la part belle à l'analyse des programmes d'études et à l'état de la formation (en Espagne, le nombre d'institutions d'enseignement est passé de quatre à vingt-trois en cinq ans et on a recensé quatre cents institutions dans le monde!).

La partie B met en perspective les fondements de la traductologie et son ancrage dans les disciplines connexes, essentiellement la linguistique : modèles sémantiques, actes de parole, pragmatique, linguistique du texte, stylistique, langues de spécialités, terminologie et linguistique différentielle. Enfin, les aspects de la traduction littéraire ne sont pas négligés : depuis la tradition historico-philologique jusqu'aux modèles nés dans les années 80, les « *Descriptive Translation Studies* », le projet déconstructionniste de J. Derrida, le post-colonialisme (relations entre traduction et pouvoir impérialiste), dont les apports restent mal définis. En revanche, les avancées enregistrées grâce aux sciences cognitives, à la sémiotique et la sociolinguistique sont mises en évidence. La perspective herméneutique, préconisée par F. Paepcke, dans la foulée de Gadamer, privilégie l'approche dynamique et créatrice du travail d'exégèse. Ainsi, le texte se définit, comme un espace fini non totalisable, matériellement clos et sémantiquement ouvert. La bibliographie omet l'ouvrage de Paepcke et Forget de 1981.

La partie C montre comment fonctionne la traduction et cherche à rendre plus intelligibles ses méthodologies, les modélisations et ses processus, ainsi que le rôle des outils. Le démontage, dans ses moindres rouages, des mécanismes rationnels qui gouvernent le processus traductionnel, a fait l'objet des premières tentatives de scientification de la discipline. Elles remontent aux années 50 (Federov, Revzin). Dans cette partie, les auteurs l'ont un peu négligé et se consacrent par ailleurs, avec bonheur, aux recherches plus récentes : processus mentaux et neuropsychologiques, problématique de la créativité, analyse des fautes. Une attention toute particulière est accordée à la description du poste de travail automatisé (PTT), sous le double aspect des matériels et logiciels. Les différents éclairages épistémologiques permettent de mieux saisir la contribution de l'analyse des processus à la construction des modèles théoriques.

La partie D, émanant, en grande partie, de la plume de praticiens, fournit un éclairage complet sur les types de textes à traduire : textes informatifs, appellatifs, expressifs, narratifs, auxquels s'ajoutent les traductions d'œuvres dramatiques, de films et de productions télévisuelles.

La partie E brosse un panorama de l'interprétation et s'articule autour de trois chapitres : les principales formes d'interprétation traditionnelles, la *Community Interpreting*, (*Behördendolmetschen*), la description du processus interprétatif et le rôle des nouvelles technologies : interprétation de conférences par satellite, usage d'appuis informatisés.

La partie F aborde les aspects didactiques, analysant, tour à tour, le rôle de la compétence en langue étrangère, celui de la connaissance de la langue maternelle, ainsi que la dimension (inter)culturelle. Dans les chapitres consacrés à l'interprétation, une part un peu plus large est accordée à la recherche en langue française (Déjean Le Féal, Gile, Ilg, Lederer et Seleskovitch).

Enfin, l'ouvrage se ferme par un chapitre sur l'évaluation et la qualité des traductions : critique, contrôle de qualité, scénarios d'évaluation, rôle des diverses formes de révision.

Un volume de cette ambition n'est pas sans présenter quelques faiblesses et quelques coquilles sans gravité. Le lecteur regrettera sans aucun doute une orientation trop spécifiquement tournée vers les publications en allemand et en anglais, laissant de côté des pans importants de la recherche en français et sur le français. On ne trouve trace (ou si peu) des apports incontestables des articles parus dans *META*, et des traductologues de l'université francophone. Le lecteur regrettera aussi — lacune gênante — l'absence d'un index alphabétique global des auteurs dont on trouve référence dans la bibliographie de chacun des articles. En revanche, l'index des mots-clés est de nature à faciliter les études comparatives. (On n'y trouve pas *Dragomane*, pourtant cité p. 21, ni *remote interpreting*, p. 24).

Par ailleurs, le large éventail d'informations ne va pas sans d'inévitables répétitions, par exemple les pages 40 à 42 et 91 à 95, ou dans les rétrospectives historiques, le tout souvent atténué pour de judicieux, mais trop rares renvois d'un article à l'autre. Enfin, il serait préférable de citer, à la page 291, la dernière édition de W. Koller (1992 et non pas celle de 1979) ; quant à l'ouvrage de J. M. Zemb, il remonte, pour sa première partie citée p. 70, non pas à 1984, mais à 1978.

Au total, l'ouvrage vient à point nommé pour tenter de faire la synthèse sur un discours contemporain sur la traduction, bouillonnant, sauvage, voire anarchique,

que traversent les hypothèses épistémologiques les plus discordantes. C'était donc un défi à relever au moment où certains rédigeaient des bulletins de santé plutôt alarmants sur une activité publicitaire surabondante et dispersée. L'ouvrage parcourt, dans leur diversité, les différentes facettes de la « *translation* », les effleurant sans toujours s'y poser. L'hétérogénéité conceptuelle — chaque auteur, maître confirmé ou jeune chercheur, traitant de son propre sujet — est heureusement tempérée par le délicat équilibre que les éditeurs ont trouvé dans le débat entre les défenseurs de la subjectivité herméneutique et les tenants d'une objectivité formaliste. Ils montrent aussi comment les recherches actuelles inaugurent une ère qui voit triompher la démarche multiperspectiviste et qui recentre les préoccupations sur les fonctions intuitives et créatrices du sujet traduisant.

Pour peu, on recommanderait de lire ce « *Handbuch* » comme un roman, de la première à la dernière ligne, laissant aux lecteurs le haut plaisir de la découverte.

Roger Goffin

Université libre de Bruxelles,
Bruxelles, Belgique

Fontenelle, Thierry (1997): *Turning a Bilingual Dictionary into a Lexical-Semantic Database*, Lexicographica, Series Maior 79, Tübingen, Niemeyer, 328 p.

Cette étude s'inscrit dans ce qu'on appelle la lexicographie computationnelle et tout particulièrement dans la lexicographie informatisée, c'est-à-dire qu'il s'agit de créer une base de données lexicales qui permette une consultation facile avec l'information souhaitée par les usagers. Il s'agissait donc de transformer le dictionnaire Collins-Robert en base de données enrichie sémantiquement afin de rendre accessible l'ensemble des connaissances métalinguistiques et collocationnelles. On a cherché à réutiliser, à extraire et à formaliser les connaissances lexicales, explicites ou implicites, des ressources lexicales informatisées. Ce travail s'inscrit tout à fait dans les préoccupations actuelles créées par l'explosion du marché de l'information et les besoins de traduction ainsi que d'autres outils linguistiques pour le traitement automatique des langues. L'auteur a voulu encore y associer les besoins pédagogiques: « ... *this book could also be seen as an attempt to bridge the gap between computational research and pedagogical concerns...* ». Dans cet ouvrage, l'auteur rend explicite l'organisation structurelle d'un domaine sémantique en décrivant la façon dont les éléments sont liés et il se sert tout particulièrement de la théorie du Sens — Texte d'Igor Mel'čuk. L'auteur s'attache tout spécifiquement à coder la soixantaine (56 pour être exact) de fonctions lexicales standard. Comme on le sait une fonction lexicale est représentée par la formule mathématique $f(x) = y$, où x est l'**argument** de la fonction et y , sa **valeur**. Ainsi, pour prendre un exemple facile de fonction lexicale, on peut citer la fonction **Magn**, qui est un intensificateur, et on obtient **Magn**(fièvre) = de cheval, **Magn**(majorité) = forte, écrasante; le contraire serait **AntiMagn**(majorité) = faible, courte. C'est ce système de fonctions lexicales qui permet à l'auteur de présenter toute une série de phénomènes de collocatifs. Après avoir présenté l'état de la question en examinant les diverses études disponibles, de Chomsky à Pustejovsky (Chapitre 4), après avoir analysé les divers projets de différents groupes en fonction des